

Brèves littéraires

Brèves

La valse des ex

Isabelle Plante

Numéro 65, automne 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4802ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Plante, I. (2003). La valse des ex. *Brèves littéraires*, (65), 56–57.

ISABELLE PLANTE

La valse des ex

Qui eût prédit qu'un jour, ma vie se résumerait à un ridicule préfixe latin ? *Ex* règne en maître incontesté depuis deux ans, sept mois, quatre heures et douze minutes. Je vis dans un tourbillon de portes qui se ferment, s'entrouvrent et claquent au vent du changement comme une voile qui cherche le nord. Ce minuscule préfixe de rien du tout obsède mon existence. Je me surprends à l'utiliser à toutes les sauces. Un prélude à une cascade de mots qui explosent dans ma misérable cervelle dont la douleur est exacerbée par l'exaspérant examen de mes fautes, manquements, chagrins excessifs, culbutes et autres singeries exténuantes. Pas mal pour un début, non ?

Les souvenirs dérivent et je grince des dents. Par quel extraordinaire caprice de la nature l'ex-cochon d'Inde a-t-il survécu à notre exquise rupture ? Valait mieux pour cette machine à excréments de déguerpir que de se faire expédier dans l'autre dimension. Je revois en pensée notre ex-chalet d'été, cet extravagant résultat d'un excédent de revenus. L'exode estival hebdomadaire a trop longtemps servi d'excuse à mes expectatives exotiques vers d'autres destinations plus excitantes. Décidément, j'excelle à exhumer les vestiges de mon passé antérieur. Plongeons gaiement dans l'analyse pseudo-freudienne.

Mes ex-enfants n'expriment plus le désir d'explorer l'être excentrique que je suis devenue. Comment

l'expliquer ? La dépression *exceptionnellement* profonde d'où je me suis *extirpée* m'a laissée *exsangue*. Il m'a fallu tant de mois et d'efforts pour m'en *extraire* que mes enfants, *exaspérés*, y ont vu un *exemple* d'expérience à éviter. Ils ont jeté le bébé avec l'eau du bain. « *Exit* la tendresse », pourrait-on lire en *exergue* sous le tableau de ma vie Picasso. Vous voulez un autre *exemple* ? L'*extase* qui habitait les mains magiques de mon *ex-petit* ami n'*exécutait* plus qu'un ballet *excédant* qui *exfoliait* des pans entiers de ma pauvre carcasse de quadragénaire. *Ex* égale absence de *sexe*. Bon, d'accord ; ici je triche un peu avec les mots. Je m'en fous : les mots, c'est tout ce qui me reste. Allez-y, *excommuniez-moi* ! Une *excision* et un chausson aux pommes avec cela ?

Vous croyez que j'*exagère* avec tous ces débordements, que je m'*exhibe* ? Si peu. Je ne prétends pas posséder l'*exclusivité* de l'*extrême* souffrance. Vous conviendrez, cependant, que vivre à côté de ses souliers, telle une *excroissance* qui *expie* ses erreurs à cœur de jour, constitue un *exil* peu *exaltant*. Quand serai-je *exonérée* de mes fautes présumées ? Le prix à payer me semble bien *exorbitant*. Il me faut pourtant faire preuve de bonne foi. Il *existe* bien quelques heureuses *exceptions*. L'*ex-stress-anxiété-insomnie-dos-en-compote*, j'avoue ne pas m'en ennuyer. L'*ex-envahissement-de-mon-espace-vital* et l'*ex-silence-qui-tue*, non plus.

Si tous ces *ex* sifflent dans vos oreilles tels des serpents prêts à attaquer, imaginez le tapage qu'ils créent dans les miennes. Je renonce à les *exorciser*. Et je vous *exhorte* au calme.

Je n'en suis plus à un *ex* près.